

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7° - (1) 45 51 34 14

Ravensbrück et l'affairisme



C'est par hasard que nos camarades allemandes ont appris, le 10 juin dernier, qu'un Supermarché et un hall d'automobiles étaient en construction en haut de l'Allée dite "des nations" qui descend, sur 700 mètres, jusqu'au camp de Ravensbrück et à l'esplanade commémorative du bord du lac. Elles intervinrent aussitôt, par effraction peut-on dire, dans une réunion administrative provoquée par le Musée de Ravensbrück qui commençait à s'inquiéter du début d'un chantier dont on avait entendu dire qu'il s'étendrait jusqu'au bord du Mémorial avec la création d'un port de plaisance et de villas. Au bout de trois semaines, le Land de Brandebourg dont dépend Ravensbrück n'avait toujours pas réagi. Le Supermarché s'était recouvert de son toit, un parking avait surgi de terre hérissé de ses lampadaires et de jeunes arbres hâtivement plantés et les bâtiments Renault s'étaient élevés de quatre mètres. On avait appris que les terrains que la Mairie de Fürstenberg avaient vendus à ces firmes ne lui appartenaient pas : ils font partie en effet de l'immense surface autrefois occupée par les S.S. tout autour du camp - et aujourd'hui toute entière aux mains de l'Armée soviétique, pour trois ans encore.

On allait se trouver devant le fait accompli, et le seul recours qui restait à nos camarades était d'alerter les amicales des pays étrangers et, très vite, la presse. Celle-ci ne fut pas facile à convaincre : les affaires pèsent plus lourd que les idées. Mais soudain, les "alternatifs" les premiers, les journalistes ont compris. Et voilà que dans ce monde déboussolé qu'est le nôtre, on a vu émerger dans les médias de toute

(suite p. 6)

Anne-Marie Boumier

1897-1990

Anne-Marie Boumier a 44 ans lorsqu'en octobre 1941 la Gestapo vient l'arrêter dans l'appartement qu'elle partageait avec son amie le Dr Anne Noury. Ces deux femmes, animées d'une foi chrétienne très vive, consacraient leur vie au progrès social, l'une comme conseillère sociale, l'autre comme médecin. La lutte contre l'occupant s'ajouta à des emplois du temps déjà bien remplis.

Au début de la guerre, en 1939, Anne-Marie Boumier eut un poste à l'Union des Industries Métallurgiques et Minières et était en même temps déléguée technique auprès de la Directrice de l'Ecole des Surintendantes d'Usine, Jeannette Sivadon. En juin 1940, elle refuse de quitter Paris et elle se souviendra toujours de ces sinistres journées, "journées d'angoisse, de honte, de désespoir", écrira-t-elle plus tard. Les premières affiches de la propagande allemande qui se veut rassurante pour les Français la mettent hors d'elle. Le soir, elle sort avec Anne Noury pour les lacérer ou coller dessus des papillons rétablissant la vérité.

Un jour de l'automne 1940, Anne-Marie Boumier trouve à son nom, dans la boîte aux lettres de l'Ecole des Surintendantes, les premiers tracts gaullistes signés "L'Arc". "Quelle joie, quel réconfort", écrit-elle... "Nous reçûmes les premiers appels du Général de Gaulle comme des bouffées d'air pur qui nous faisaient revivre." Mais un soir de février 1941, ce fut mieux encore, une véritable explosion de joie : le matin-même, Jeanne Sivadon avait reçu un messenger qui venait de la part d'Henri Frenay, ami de leur collègue et amie Berthie Albrecht. C'était un officier du Service de Renseignements de l'armée que Frenay envoyait en zone occupée pour y créer la première tête de pont de "Combat". Ce fut alors l'intense double vie, professionnelle et clandestine, qui transportait d'enthousiasme l'ardente Anne-Marie. Hélas ! Un traître s'introduisit dans le réseau et les premières arrestations commencèrent le 23 octobre de la même année : les deux amies furent arrêtées dans leur appartement parisien où se tenaient les réunions des dirigeants de "Combat". Après six mois passés à la prison de la Santé à Paris, Anne-Marie fut transférée en Allemagne en compagnie d'une seule camarade de son groupe, avec un policier et une femme allemands pour toute escorte. Comme l'a évo-

qué Janine Garrivet dans *Voix et Visages* de janvier, ce furent les prisons de Zweibrücken et de Sarrebrück, puis celle de Neunkirchen (toujours en Sarre) où Anne-Marie resta 14 mois seule, en cellule, sans vêtements de rechange, sans aucune nouvelle des camarades



de son affaire, sans aucun contact avec d'autres prisonnières. Lorsqu'en octobre 1943 on la sortit enfin à l'air libre pour la conduire au tribunal de Sarrebrück, elle titubait et finit par s'évanouir. Anne-Marie Boumier ne parlait pas volontiers de cette épreuve de Neunkirchen où la souffrance intense de la solitude était restée pourtant éclairée d'une lumière mystérieuse, divine, se hasardait-elle à dire, retenant aussitôt une parole qui serait sortie comme malgré elle de profondeurs encore douloureuses. Que l'on lise le récit bouleversant d'une femme qui resta huit ans au secret absolu dans les prisons roumaines à partir de 1950⁽¹⁾, et l'on aura la mesure - en pire encore - de ce que furent les jours et les nuits d'Anne-Marie Boumier en 1942 et 1943. Sur l'étagère qui longeait son lit, dans sa maison de retraite de Tours, on pouvait voir une petite croix de bois, usée, polie par le temps et les mains, dont un jour, elle me dit qu'elle avait été son unique compagnon à Neunkirchen. Elle ne put en dire davantage, étranglée de nouveau par une émotion insupportable. Ce compagnon avait traversé les fouilles de neuf prisons allemandes et de trois camps de concentration. Il était revenu à Paris et avait

(1) *L'évasion silencieuse* par Lena Constante, éd. La Découverte, 1990.

4°P.4616

encore accompagné Anne-Marie à Tours. A sa demande, il fut déposé dans sa tombe.

Notre camarade fut donc jugée par un tribunal allemand avec huit autres dirigeants de la première formation "Combat" en zone occupée. Tous furent condamnés à mort, sauf Anne-Marie Boumier et Anne Noury qui n'eurent "que" quatre ans de prison. Arrêtées trois mois avant les autres et ayant pu bénéficier de contacts furtifs en prison, elles réussirent à minimiser leur activité. Les condamnés reçurent le droit de s'exprimer une dernière fois et l'un d'eux, Tony Ricout, dit au tribunal qu'il n'avait pas de haine envers l'Allemagne, mais qu'avant la vie il y avait l'honneur. Il rappela aux juges les paroles du poète allemand Schiller : "Un peuple n'est rien s'il ne met pas l'honneur au-dessus de tout." Les hommes de ce groupe furent tous exécutés au début de 1944 et les femmes condamnées à mort connurent un régime de prison très dur avant d'être finalement transférées à Ravensbrück.

Anne-Marie Boumier et Anne Noury se retrouvèrent ensemble, après le jugement, dans la prison de Sarrebrück et furent transférées à la centrale de Lübeck, puis celle de Cottbus, après de courts séjours dans des prisons intermédiaires. Anne-Marie se montrait fort réticente au travail et le régime des détenues devint de plus en plus dur, d'autant plus que l'indiscipline des Françaises et des Belges ne faisait que croître avec les succès militaires des Alliés. Et soudain, le 15 novembre 1944, ce fut l'évacuation sur Ravensbrück. Anne-Marie, comme N.N., fut envoyée au Block 32, où, comme dans les prisons précédentes, elle chercha à esquiver le travail. Elle mena donc la vie exténuante du Verfügbar pourchassé ou piqué pour des corvées harassantes jusqu'au jour où elle fut prise dans la grande sélection du 28 janvier 1945 pour le Jugendlager. "Ce fut terrible", déclara-t-elle en 1969 à l'Abbé de La Martinière qui enregistrait son témoignage⁽²⁾. "J'étais partie là-haut avec un groupe de quinze ou seize dont une est morte par la suite à Mauthausen. Toutes les autres sont mortes au Jugendlager, je suis donc la seule revenue de ce groupe. Au-dessus de Ravensbrück, avant que ce camp ne devienne un énorme rassemblement de détenues, il y avait un camp de jeunes filles allemandes asociales que l'on « rééduquait ». Il avait été évacué et j'ai fait partie du premier groupe qui est monté alors. Pendant les trois premiers jours, personne n'est monté du grand camp pour nous apporter de la nourriture et nous n'avons absolument rien mangé. A la fin, il ne restait presque plus personne de notre colonne : nous avions porté nos compagnes les unes après les autres jusqu'au charnier où l'on passait son temps à déplacer des cadavres pour pouvoir en caser d'autres. Un jour, Denyse Clairouin qui comprenait l'allemand me dit : « J'ai entendu une conversation, on a besoin de main-d'œuvre pour déblayer les voies ferrées et on va faire appel à celles qui peuvent encore travailler. Anne-Marie, il faut absolument s'ins-



Denyse Clairouin

crire, sinon nous partirons dans une sélection. » En effet, il y avait chaque jour des sélections. Je me suis donc fait inscrire, alors que je pesais 32 kg. Pendant trois jours nous avons attendu à l'entrée du camp que l'on vienne faire une nouvelle sélection pour le travail parmi celles qui avaient déjà été sélectionnées. Finalement, celui qui s'occupait de la main-d'œuvre le plus haut placé dans cette administration a téléphoné : « Faites-les moi descendre. » Je suis descendue je ne sais comment jusqu'au camp. J'avais changé mes grosses chaussures contre des pantoufles. J'étais obligée de prendre ma jambe à deux mains pour monter une marche. Au camp, on nous a fait stationner devant le bureau du travail, puis on a constitué un certain nombre de groupes de travail pour aller ici et là. Les Russes qui étaient en bonne santé étaient évidemment choisis les premières, et finalement il est resté un déchet de cinq ou six femmes. Nous nous demandions ce qui allait se passer, et puis, ne sachant que faire de nous, on nous a finalement renvoyées tout simplement au Block d'où nous étions parties antérieurement pour monter au Jugendlager. Au Block 32, elles ont toutes été très "chic", les communistes comme les autres, prélevant des petits bouts de pain sur leur portion pour nous remonter, Denyse Clairouin et moi."

Mais le Block 32 tout entier fut peu de temps après envoyé au camp de Mauthausen ; Anne-Marie Boumier, Denyse Clairouin et Anne Noury étaient du nombre. Anne-Marie était si squelettique qu'en passant à la douche, à l'arrivée à Mauthausen, on lui marqua sur la poitrine et sur le dos la lettre "K" (krank, malade) et on l'inscrivit sur une liste spéciale qui ne faisait illusion à personne. Anne Noury s'efforça en vain d'effacer les deux "K". Entassées par terre dans des conditions insupportables, les femmes se mirent à mourir à un rythme rapide et le commandant du camp vint lui-même dans ce Block pour désigner les plus malades. Anne-Marie fut une fois de plus inscrite sur une liste dangereuse, mais elle insista

avec une telle vigueur sur son désir ardent de travailler qu'elle en fut rayée. Anne Noury, bien que malade et épuisée, accepta d'accompagner, comme médecin, ces malades et ces femmes âgées inscrites sur la fameuse liste. Tout un train de malades fut constitué auquel les S.S. joignirent les femmes tsiganes et leurs enfants qui étaient également venues de Ravensbrück. Il y avait, dans ce troupeau pitoyable, soixante-quatre Françaises. Dix-sept d'entre-elles sont mortes dans le train qui était dirigé sur le camp de Bergen-Belsen. Trente autres moururent dans ce camp, avant ou après sa libération, dix ont disparu, sept seulement sont rentrées. Anne Noury y est morte le 15 mai, probablement du typhus, un mois après la libération. A Mauthausen, on continuait aussi de mourir. Denyse Clairouin y mourut le 11 mars. Lorsqu'elle était encore à Ravensbrück, elle avait écrit ces vers :

L'APPEL

*Le ciel est noir, la terre est noire,
Dur est le gel, lourd est mon cœur.
Tristes victimes expiatoires
Nourries de haine et de rancœurs
Nous attendons. L'aube blafarde
Sans cesse creuse dans nos rangs,
Nul sang ne ranime et ne farde
Ces visages de chiens errants.
Reverrons-nous ces jours qu'en rêve
Nuit et jour nous imaginons ?...
Visages aimés, heures brèves,
Un feu, un pain, une maison...
Se souvient-on encore d'elles,
Celles qui paient argent comptant
Pour que la vie soit libre et belle
Et que la France ait un printemps ?
Et si nous revenons un jour
Comme un troupeau de spectres hâves,
Affamées de joie et d'amour,
Serons-nous les tristes épaves
Qu'on enfouit sous un sable lourd...*

Ravensbrück 1945.

La libération, le retour en France, la réinsertion parmi les "gens de l'extérieur", comme nous disions, furent pour Anne-Marie, comme pour beaucoup d'entre-nous, une période lourde d'une infinie fatigue, de chagrin et de solitude.

Néanmoins la vigueur de son tempérament reprit le dessus. Anne-Marie retrouva son métier avec plaisir et lorsque l'heure de la retraite sonna, elle trouva tout naturel de mettre son temps et ses compétences au service de l'ADIR dont elle fut la trésorière, puis la secrétaire générale pendant huit ans, de 1956 à 1963.

Anne-Marie Boumier termina sa longue vie dans une maison de retraite près de Tours, où ses nièces et nos camarades tourangelles l'entouraient de leur affection. Elle gardait aussi de vieilles amitiés dans diverses régions de France car elle restait pour beaucoup l'arbre vigoureux et vivace sous lequel on aimait venir reprendre des forces.

Anne-Marie Boumier avait vu la mort et le mal - ô combien ! - Elle avait vu la lumière, aussi. Elle n'avait pas capitulé. Lentement, sûrement, sereinement, elle s'acheminait vers l'Autre Vie. L'Abbé de La Martinière qui était passé la voir la veille de sa mort l'entendit

(Suite p. 5)

(2) L'Abbé de La Martinière, qui fut déporté notamment à Hinzert et à Dachau, est l'auteur d'une monographie sur le camp de Hinzert et d'une étude sur le décret et la procédure N.N. (Nacht und Nebel).

LISTE DES DÉLÉGUÉES DE L'A.D.I.R.

Alpes-Maritimes

Monique Delobel
"L'Orée du Cap"
12, boulevard du Cap
06600 Antibes
(16) 93.67.19.35

Déléguee adjointe :

Odette Garnier
43, boulevard Montfleury
06400 Cannes
(16) 93.38.18.73

Bouches-du-Rhône

Adrienne Sakakini
178, boulevard du Redon
13009 Marseille
(16) 91.41.21.27

Bretagne :

Côtes-d'Armor - Finistère Ille-et-Vilaine - Morbihan

Paulette Redouté
10, rue d'Espagne
35000 Rennes
(16) 99.50.41.59

Déléguee adjointe :

Marie-Germaine Thueux
"l'Etape"
37, rue de Trestignel
22700 Perros Guirec
(16) 96.23.18.45
ou 96.92.30.45

Indre-et-Loire - Vienne

Jeanine Garrivet
33, rue de la Chalonnaire
37550 Saint-Avertin
(16) 47.28.62.35

Gironde - Charente-Maritime Dordogne - Landes

Ginette Vincent
82, rue Guillaume Leblanc
33000 Bordeaux
(16) 56.96.56.96

Haute-Garonne

Simone Auba
1, rue Crémon
31000 Toulouse
(16) 61.48.77.87

Languedoc-Roussillon : Aude - Gard - Hérault Pyrénées-Orientales

Andrée Astier
7, avenue Voltaire
34230 Paulhan
(16) 67.25.13.90

Déléguee adjointe :

Juliette Lafont
17, rue Emile Delonca
66130 Ille s/Tet
(16) 68.84.74.57

Loire-Atlantique

Thérèse Loyer
62, rue Marzelle de Grillaud
44100 Nantes
(16) 40.43.44.34

Déléguee adjointe :

Jacqueline Bernier
"La petite Jaunaie"
44230 Saint-Sébastien s/Loire
(16) 40.34.31.06

Loire

Marie-Louise Bordet
126, rue Bergson
42000 Saint-Etienne
(16) 77.74.14.04

Déléguee adjointe :

Violette Maurice
42D, rue des Marronniers
42100 Saint-Etienne
(16) 77.37.17.86

Loiret - Loir-et-Cher - Eure-et-Loir

Yvette Kohler
"L'Orée de la Sologne"
12, rue Gustave Flaubert
45000 Orléans
(16) 38.63.05.10

Déléguee adjointe :

Marcelle Larsen
1, rue Jacques Soyier
45000 Orléans
(16) 38.62.45.62

Maine-et-Loire

Claudine Déan
4, square Contades
49000 Angers
(16) 41.88.38.04

Meurthe-et-Moselle - Vosges

Odette Girodroux-Lavigne
52, rue Hermite
54000 Nancy
(16) 83.32.29.60

Metz

Suzanne Thiam
5 bis, rue Dupont des Loges
57000 Metz
(16) 87.75.24.93
ou 87.75.28.89

Orne - Sarthe

Marie Croisé
4, rue de Villeneuve
61000 Alençon
(16) 33.26.24.51

Déléguee adjointe :

Madeleine Coutard
Rue des Réservoirs
61000 Alençon
(16) 33.29.42.50

Auvergne-Limousin

Martine Marnat
113, rue Fontgèze
63000 Clermont-Ferrand
(16) 73.37.36.86

Déléguee adjointe :

Suzanne Retru
1, avenue Jean-Baptiste Bulot
03200 Vichy
(16) 70.32.05.81

Pyrénées Atlantiques

Madeleine Nicolas-Lugand
Résidence Bayonnaise
Place du 11 Novembre
64100 Bayonne
(16) 59.59.26.55

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR DU MONT-VALÉRIEN

Le Dimanche 17 Novembre 1991 à 10 heures, cette traditionnelle et grandiose cérémonie se déroulera au MÉMORIAL NATIONAL DE LA FRANCE COMBATTANTE DU MONT-VALÉRIEN (Suresnes, Hauts-de-Seine), puis à la Clairière des Fusillés, en présence du Préfet et du Président du Conseil Général des Hauts-de-Seine.

Les 37 Associations patriotiques organisatrices vous invitent à cette cérémonie afin d'honorer dans la plus large union la mémoire de tous les Combattants avec ou sans uniforme, tombés pour la Liberté et

l'Honneur de la France de 1939 à 1945 et d'y associer le souvenir du Général de Gaulle, Premier Résistant de France.

Des autocars assureront le transport de l'Arc de Triomphe au Mont-Valérien et le retour (départ 9 heures, angle avenue Friedland).

Nous vous attendons nombreux, ainsi que vos Porte-Drapeaux, à ce rendez-vous du Souvenir et du recueillement.

Pour tout renseignement, téléphoner au

(1) 47 94 62 50

Bas-Rhin - Haut-Rhin

Cathy Strohl
24, boulevard de la Marne
67000 Strasbourg
(16) 88.61.78.77

Rhône

Raymonde Perrier
25, rue Dedieu
69100 Villeurbanne
(16) 78.52.91.02

Saône-et-Loire

Germaine Moreau
22, rue de la Liberté
71130 Gueugnon
(16) 85.85.01.39

Haute-Savoie

Jeannette Cilia
Villa "La Hulotte"
74140 Saint-Cergues
(16) 50.43.55.47

Savoie - Ain - Isère

Ninette Streisguth
428, avenue du Cornet
73000 Chambéry
(16) 79.62.34.94

Déleguée adjointe :

Rosette Deville
Matasclon
01580 Izernore
(16) 74.76.82.63

Seine-Maritime

Yvonne Charrier
149, rue Chasselièvre
76000 Rouen
(16) 35.70.63.13

Déleguée adjointe :

Madeleine Le Quellec
Avenue Maryse Bastié
Lotissement des Pins n° 11
76800 Saint-Etienne-du-Rouvray
(16) 35.66.73.24

Var

Andrée Bouras
Les Gravettes
40, rue Mayol
83220 Le Pradet
(16) 94.21.68.70

Paris

Ginette Lebrell
6, rue Edouard Branly
92130 Issy-les-Moulineaux
(1) 46.42.62.31

Hauts-de-Seine

Olga Folgoas
2, rue Claude Matrat
92130 Issy-les-Moulineaux
(1) 46.42.34.76

Déleguée adjointe :

Ginette Lebrell
6, rue Edouard Branly
92130 Issy-les-Moulineaux
(1) 46.42.62.31

Val-de-Marne

Geneviève Mathieu
3, avenue de Verdun
94700 Maisons-Alfort
(1) 42.07.27.45

Yvelines

Jacqueline Fleury
40, rue Champ Lagarde
78000 Versailles
(1) 39.50.64.34

Suisse

Noëlla Rouget
11, avenue Bertrand
1206 Genève
Suisse
(19) (41) 22.46.78.51



Parrainé par l'U.D.C.V.R. - 92
un mouvement de jeunes,
"la relève du matin", vient d'être créé.
Il a pour but de porter témoignage
sur la déportation.

1941-1991



Honoré d'Estienne d'Orves en 1932 :
lieutenant de vaisseau,
instructeur à bord de la "Jeanne d'Arc"
Coll. Famille.

Le 29 août 1941, Honoré d'Estienne d'Orves était fusillé au Mont Valérien ainsi que Maurice Barlier et Yvan Doornik. Il avait été arrêté par l'Abwehr, dans la nuit du 21 au 22 janvier 1941, à la villa Ty Brao, à Chantenay-sur-Loire, près de Nantes. — On l'a su ensuite, c'est sur la trahison du radio que tous les membres du réseau *Nemrod* créé par "Chateaufieux" ont été arrêtés et le réseau démantelé.

Le 29 août 1991, M. Mantienne, maire de Verrières-le-Buisson, organisait une première cérémonie commémorative à laquelle prenaient part les plus proches, famille, amis, anciens de la Résistance et, naturellement, de nombreux participants des forces navales, de tous grades.

Dans une homélie très simple, Mgr Dubost évêque aux armées établissait — entre autres — un rapprochement saisissant entre les officiers du tribunal militaire allemand condamnant à l'exécution un officier français qu'ils respectaient profondément et... Hérode, condamnant le prophète Jean-Baptiste, parce que se considérant tenu par un serment...

C'est le 7 octobre 1991 qu'était célébré officiellement le cinquantenaire de la mort du Capitaine de Frégate Honoré d'Estienne d'Orves. Le Cdt Huau exposait devant une salle comble les origines ancestrales, les caractéristiques primordiales de la famille, de l'éducation, de la formation du jeune homme, qu'il devait concrétiser dans une vie exemplaire.

Trois jeunes ont illustré cette évocation avec un poème d'Aragon ; puis tout un groupe de jeunes "interprétaient" des extraits de lettres de d'Estienne d'Orves avec tant de qualités qu'ils ont été accueillis par une véritable ovation.

Un hommage solennel était ensuite rendu à la mémoire du Capitaine de Frégate par le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre, Louis Mexandeau. Monsieur Mantienne avait au préalable rappelé que nous étions alors Parc Régulier, site familial et, d'une phrase chaleureuse, évoqué le souvenir de David Régulier, neveu de d'Estienne d'Orves, fusillé lui aussi quelques années plus tard. De nombreuses classes d'enfants étaient associées à cette commémoration, des tout petits aux très grands.

Rose et Philippe d'Estienne d'Orves ont pu consacrer plus d'une centaine du livre qu'ils ont consacré à leur père : *Honoré d'Estienne d'Orves, Pionnier de la Résistance* ⁽¹⁾.

Les jeunes du Collège Jean Moulin de Verrières-le-Buisson, qui ont admirablement su exprimer les pensées de d'Estienne d'Orves, seront emmenés le 7 novembre pour une visite spéciale du Mont Valérien, avec leurs professeurs d'histoire et de lettres, et Madame Aubry, Principale du collège, remerciement de la famille pour les efforts fructueux de la municipalité et du collège à transmettre l'esprit même de la Résistance.

Charlotte Nadel

(1) Ed. France-Empire, Paris, 1985.

Georges WELLERS 1905-1991

Homme de science, ancien déporté, historien de la déportation

Que nous l'ayons entendu à l'Assemblée générale de 1984, ou que nous l'ayons lu dans *Voix et Visages*, aucune de nous n'a oublié le récit bouleversant que Georges Wellers nous a fait de l'un des épisodes les plus éprouvants de sa captivité : l'arrivée à Drancy, en août 1942, de 4 000 enfants, seuls, en pleurs, qui avaient été arrachés de force à leurs parents au camp de Pithiviers où la fameuse rafle du Vel d'Hiv les avait conduits. Notre camarade, le Dr Haïdi Hautval se trouvait précisément à Pithiviers lorsque l'ordre est arrivé d'arracher ces enfants à leurs parents. Le commandant du camp avait montré au Dr Hautval une lettre du préfet d'Orléans : "La plus grande sollicitude sera mise en œuvre pour que les conditions de vie pour ces enfants soient les meilleures possibles." ... "La plus grande sollicitude" ... se répétait Haïdi Hautval épouvantée. A Pithiviers comme à Drancy les gendarmes français, chargés de cette ignoble besogne, ne cachaient pas leur dégoût. "J'ai vu ce jour-là pleurer plus d'un gendarme", écrit le Dr Hautval.

Aucune de nous n'a oublié l'émotion ravageuse que Georges Wellers dut dominer pour arriver à la fin de son récit. L'hommage particulier que nous tenons à lui rendre ici est d'avoir toute sa vie "pris sur lui" pour faire connaître inlassablement la vérité sur les crimes nazis.

Georges Wellers était balte d'origine, mais russe par sa naissance et toute sa jeunesse passée au cœur des bouleversements russes de 1905 à 1927. En 1929 il épousa celle qu'il aimait passionnément jusqu'à ce qu'elle mourût. Il ne lui surviva que quelques mois. En 1929, donc, alors qu'ils étaient en voyage de noces à Paris, ils décidèrent d'y rester. Physiologiste et biochimiste, Georges Wellers trouva un poste de chercheur à l'Institut Pasteur, puis à la Faculté de Médecine de Paris, à titre étranger. Naturalisé français en 1936, il fut appelé sous les drapeaux en 1939 et 1940.

Le 12 décembre 1941, il fut arrêté comme otage avec 800 autres Français d'origine juive, plus ou moins "notables", comme le frère de Léon Blum. Sa femme ne s'étant pas déclarée juive, il pouvait être considéré comme "non déportable" et il occupa longtemps, à Drancy, de modestes fonctions administratives. Mais lorsque la gestion du camp, d'abord assurée par les gendarmes français, passa aux mains des S.S., le fichier fut passé au peigne fin et soudain Georges Wellers apprit que l'ordre avait été donné d'aller arrêter sa femme et ses deux fils. Une de ses liaisons avec l'extérieur était une famille d'ouvriers qui habitait un HLM en bordure du camp. Il put crier à une adolescente venue à la fenêtre l'adresse de sa femme. La jeune fille partit aussitôt prévenir M^{me} Wellers qui put s'enfuir avec ses enfants, juste avant l'arrivée des Allemands.

Georges Wellers fut lui-même déporté en juillet 1944 et affecté à Auschwitz III, Monowitz, où les déportés construisaient une usine de caoutchouc synthétique, la BUNA, qui n'a d'ailleurs jamais fonctionné.

A son retour, épuisé, il mit un an à se remettre avant de reprendre son travail scientifique, bientôt rattaché au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique). Parallèlement, il travailla inlassablement à rechercher, rassembler et publier la documentation qui permettait de faire connaître au grand public la réalité de la persécution des juifs en France et leur tragique destin en Allemagne et dans les territoires occupés par l'Allemagne, notamment à Auschwitz.

Il fut membre du Comité Exécutif du remarquable Centre de Documentation Juive Contemporaine, créé déjà clandestinement sous l'occupation, et actuellement l'une des sources principales de documentation en Europe. La Revue trimestrielle de cet organisme, *Le Monde juif* était en grande partie l'œuvre de Georges Wellers et restera une source essentielle de documentation sur la persécution des juifs.

En 1973, Georges Wellers publia une étude historique et juridique, *L'étoile jaune à l'heure de Vichy*. Cet ouvrage qui vient d'être réédité aux éditions Tiresias-Michel Reynaud sous le titre *Un juif sous Vichy*, est précédé d'une note biographique de l'auteur, pleine de saveur, qu'il faut absolument lire tant elle est vivante et nous replonge dans la vie mouvementée de la Russie du XX^e siècle. Dans cette note, après l'énumération de ses publications, de ses prix, récompenses et décorations, Georges Wellers a tenu à ajouter ces mots : "J'ai été et je suis athée. Je n'ai reçu aucune culture juive jusqu'à l'avènement d'Hitler". Peut-être a-t-il voulu marquer par là combien l'entreprise criminelle d'Hitler ne visait qu'à l'assassinat sordide d'une catégorie physique de population, sans le moindre prétexte politique, religieux ou culturel.

(Suite p. 6)

Nelly PRAT-CUTTER

Nelly nous a quittées le 29 juillet dernier à l'Étang-la-Ville. Au milieu de ce bel été le départ subit de notre amie nous a plongées dans le désarroi et le chagrin.

La maladie ne l'avait pas épargnée depuis plusieurs années, mais, après chaque épreuve, nous la retrouvions toujours aussi courageuse. Discrète, plus d'une d'entre nous avait découvert sa générosité. Généreuse, elle le fut dans son engagement dans la Résistance. A peine âgée de 17 ans, en 1943, elle dut quitter Saint-Flour, recherchée par la Gestapo pour son activité. A Clermont-Ferrand, elle reprit très vite contact avec des résistants. Chargée de différentes missions, en particulier auprès des maquisards, leur fournissant cartes d'identité, cartes d'alimentation, tracts. C'est en possession de tels papiers qu'elle a été arrêtée le 2 mai 1944.

Devenue le n° 47.298 à Ravensbrück où elle arriva avec ses compagnes clermontoises, c'est au camp même qu'en avril 1945, elle fut sauvée par la Croix Rouge suédoise.

Après la guerre, dans les Yvelines, nous nous sommes retrouvées voisines. Nous aimions nous rencontrer et naturellement le téléphone nous reliait bien souvent. C'est pourquoi j'aimerais que, par ces quelques lignes, ses enfants soient assurés de notre profonde peine et de notre indéfectible amitié envers leur chère Maman.

Jacqueline FLEURY



Anne-Marie Boumier (suite)

murmurer paisiblement l'"In manus tuas" : "Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit."

Selon sa volonté expresse, sa famille et ses amis lui ont organisé une messe d'enterrement intime et recueillie dans la petite église de Chisseaux dont son frère, l'Abbé Louis Boumier, avait été le curé pendant vingt-deux ans, entre les deux guerres. Notre camarade l'Abbé Labaume (de Bergen-Belsen et autres lieux) sut évoquer avec émotion la personnalité ardente et entière d'Anne-Marie et faire revivre ses absolus et son énergie à les défendre !

Anne-Marie s'était fait préparer, dans le petit cimetière de Chisseaux, une tombe non loin de celle de son frère. Elle aimait nous emmener ou nous envoyer sur ce coteau ensoleillé, où la simple croix de pierre de sa tombe, semblable à celle de son frère, portait cette inscription inachevée : 1897 - 19 .

Anise Postel-Vinay



Ce pourquoi Anne-Marie et l'abbé Baumier ont vécu : la Croix et le Coq gaulois. Ils reposent à leur pied.

Georges Wellers (suite)

Georges Wellers avait publié dès 1946 une première étude : *De Drancy à Auschwitz*, mais le livre qui l'a rendu célèbre, c'est *Les chambres à gaz qui ont existé* paru en 1981 chez Gallimard. Dans cette excellente et très accessible étude historique, Georges Wellers précisait tout ce qu'un citoyen honnête doit savoir de la mise à mort par gaz toxique perpétrée sur une grande échelle par les Allemands. Il fallait en effet faire face à la campagne de la "petite bande abjecte", comme l'appellera plus tard l'historien Pierre Vidal-Naquet, qui à partir de 1978 s'est acharnée à faire oublier que le crime des crimes des Allemands n'est qu'une fable. En 1984, Georges Wellers fut un des co-auteurs de l'ouvrage collectif paru aux éditions de Minuit, *Les chambres à gaz, secret d'Etat*, que nos associations ont dû lire à travers toute la France. Georges Wellers a lutté par tous les moyens contre la propagation des ignobles mensonges de la "petite bande

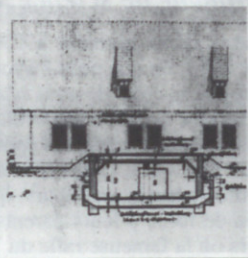
abjecte", y compris par une série de procès devant divers tribunaux. Lorsqu'enfin en 1990, le tribunal de Grande Instance de Paris reconnut le leader de la bande comme "falsificateur de l'Histoire", on put mesurer l'efficacité de ce polémiste pugnace qu'était Georges Wellers. Bien qu'il soit mort depuis le mois de mai, un tract de septembre de la "petite bande abjecte" parle de notre ami en l'appelant "l'ignoble Wellers". On se croirait revenu au temps de la grossière publication nazie "Der Stürmer" !

Notre reconnaissance à l'égard de Georges Wellers est profonde, car, comme le rappelle Jacques Delarue dans sa préface à la réédition du livre de notre ami *Un juif sous Vichy*, tout ce qu'a vécu Georges Wellers, tout ce que nous avons vécu est proprement incroyable pour un esprit normalement équilibré. Pour beaucoup d'honnêtes gens, tout cela est peut-être "un peu exagéré". Or la vérité fut plus terrible encore que tout ce que l'on a pu écrire, et

Georges Wellers

Les chambres à gaz ont existé

Des documents, des témoignages, des chiffres
Collection "Temps" / Gallimard



c'est la recherche et la publication des faits, de milliers de faits, de centaines de milliers de faits, tous criminels, qui donneront à la vérité toute son épaisseur. Georges Wellers avait consacré sa vie à ce travail. Qu'il soit remercié.

A. P.-V.

Ravensbrück et l'affairisme (suite)

l'Europe la défense de valeurs que l'on croyait bien noyées... Ce fut pour nous un grand réconfort.

Mais, en face, les vieux démons du nazisme – mêlés sans doute à des tares millénaires de notre espèce – ont resurgi dans le cœur des habitants de Fürstenberg inquiets puis furieux de voir leurs affaires menacées... Et par qui ? Par ces femmes, mortes pour la plupart, qui viennent encore les empêcher de vivre avec leur temps et qui remettent en lumière ce camp affreux qui polluaient leur lac et dont ils auraient préféré ne plus jamais entendre parler. Ils sont montés en masse devant le Supermarché où des jeunes de Berlin avaient organisé une garde d'honneur. Ils ont montré le poing, vociféré, reproché à une camarade d'être encore vivante. Ils ont barré les routes d'accès à Fürstenberg... Seul, le pasteur, conseiller municipal, s'était opposé au projet. Un débat s'est donc ouvert dans tous les journaux allemands et dans leurs télévisions pendant plusieurs semaines.

On a ainsi pu voir, une fois de plus, combien le nazisme, après avoir ravagé des millions de vies humaines, avait encore ravagé les consciences. Ce qui a affleuré à Ravensbrück est latent encore dans toute l'Allemagne et l'Autriche, comme le rappelait un journaliste allemand de *Die Zeit* qui a intitulé son article "Ravensbrück est partout". Il concluait : "Aucun homme ne peut échapper à l'empreinte de son enfance, aucun peuple ne peut échapper à l'ombre de son passé."

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Notre camarade Francine Sébastien-Johnston (Ille-et-Vilaine) nous fait part de la naissance de son petit-fils Luke Johnston. Austin (Texas), le 2 mai 1991.

Notre camarade Marie-Odile Marx (Paris) nous fait part de la naissance de son petit-neveu Antoine, fils de Christian et Nathalie Marx. Paris, le 11 mai 1991.

Notre camarade Denise Vernay (46.685) nous fait part de la naissance de son petit-fils Anthony Vernay, le 29 juin 1991.

Notre camarade Cathy Strohl (Strasbourg) nous fait part de la naissance de son arrière-petite-fille Sophie-Catherine. Juin 1991.

Raphaël est né le 13 juillet 1991 à Genève, chez Hélène et Ricardo Guerra de Araujo, petit-fils de notre camarade Claudie Chauvet-Michel (décédée), Ravensbrück-Zwodau.

Notre camarade Marie-Louise Seel (Bas-Rhin) nous fait part de la naissance de son quatrième petit-enfant, Paul, fils de son fils Philippe. Cahors, le 15 août 1991.

MARIAGES

Notre camarade Colette Desbrosses (35.330) (Paray-le-Monial) nous fait part du mariage de son fils Bruno avec Corinne Panchot, le 24 août 1991.

Notre camarade Gisèle Probst (Saint-Amand sur Fion) nous fait part du mariage de sa petite-fille Valérie Dugot avec Christian Louis, le 2 septembre 1991.

DÉCÈS

Le Père Paul Lachot, fils de Marie-Louise Lachot, décédée à Bergen-Belsen en 1945, frère de notre camarade Thérèse Boudier (35.385) (Côte d'Or) est décédé à l'âge de 70 ans.

Notre camarade Nelly Prat (47.298) (Yvelines) est décédée le 29 juillet 1991.

Notre camarade Adrienne Sakakini, déléguée de la section des Bouches-du-Rhône a perdu son mari en juillet 1991.

Notre camarade M^{me} Colomard (Hérault) a perdu son mari en juillet 1991.

Notre camarade le Docteur Raymonde Guyon-Belot (46.000) (Savoie) a perdu son mari en juillet 1991.

Notre camarade le Docteur Annette Chalut (39.038) (Neuilly s/Seine) a perdu sa sœur en juillet 1991.

M^{me} Jeanne Martin, née Tersa, membre de la Société des Amis de l'A.D.I.R. est décédée le 9 août 1991.

M^{me} Martin, née Odette Terson, sœur de notre camarade Irène Terson qui fut déléguée régionale de Gironde, belle-mère de notre camarade Madeleine Martin, est décédée au mois d'août 1991.

Notre camarade Georgette Eyraud (Savoie) est décédée en août 1991.

Notre camarade Carmen Codina-Cuevas (27.301) (Ivry) a perdu son mari le 3 septembre 1991.

Notre camarade Lise Joyaud (Cavaillon) a perdu sa fille Clélia, le 11 septembre 1991.

Notre camarade Marie-Louise Denis (27.000) (Puy-de-Dôme) est décédée le 11 septembre 1991.

Notre camarade Cécile Deschamps (34.115) (Paris) est décédée le 24 septembre 1991.

Notre camarade Antoinette Porta (Var) a perdu sa sœur M^{me} Madeleine Gabella en septembre 1991.

Notre camarade Coloma 27.057 a perdu son mari Victor Grobocopatel.

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ

N° d'enregistrement à la

Commission paritaire : 31 739

GROU-RADENEZ & JOLY IMPRIMEURS - (1) 42 60 37 37 - PARIS 6